

Rock'n'littérature

Olivier Delcroix et
Sébastien Le Fol

Peut-on imaginer univers plus antagonistes que le rock et la littérature ? L'un puise sa force dans le bruit, la fureur, la révolte et la pulsation. L'autre prend sa source dans le silence, la paix, la culture et la lenteur.

Pourtant, l'actualité éditoriale du moment apporte la preuve que des passerelles existent bel et bien entre ces deux disciplines. À croire que la « rock'n'roll attitude » est la chose la mieux partagée au monde.

Démonstration : un monumental *Dictionnaire du rock* en deux volumes paraît dans l'éminente collection « Bouquins », dirigée par Guy Schoeller. Fruit de plusieurs années de travail, cette somme pharaonique (2 000 entrées, 2 700 pages) constitue une authentique généalogie du rock.

Son maître d'œuvre, Michka Assayas, chroniqueur musical et romancier (*Dans sa peau*, *Les Années vides*), résume d'une phrase sa fascination pour cette musique : « *Quand j'avais 20 ans, il était beaucoup plus important d'écrire dans Rock & Folk que de publier un roman à la NRF. Le rock a été pour ma génération ce que la poésie a été pour celle de Mauriac.* »

Né aux États-Unis en 1954, le rock apparaît rétrospectivement comme la plus novatrice des aventures collectives issue de l'après Seconde Guerre mondiale. Cette tornade à tout balayé autour d'elle, en suscitant autant de vocations que de rejets dans les milieux littéraires.

Des écrivains rock sont nés spontanément de cette déférente sonore : des écrivains de

la « Beat Generation », parmi lesquels Jack Kerouac, Allen Ginsberg, Charles Bukowski ou encore William Burroughs. Plus tard viendront les John Fante, Bret Easton Ellis, récemment Nick Hornby et Salman Rushdie, ou même, en France, les Vincent Ravalec et Michel Houellebecq.

Cette aventure s'est bientôt instituée d'elle-même en une quasi-religion, qui a généré ses prêtres, ses disciples, ses rituels, son culte et ses adorateurs. Au premier rang d'entre eux, voici l'anglais Nik Cohn (*lire ci-dessous*), l'ancêtre des critiques rock. Écrivain – son dernier roman, *Anarchie ou Royaume-Uni*, vient de paraître en France ; critique, il est l'auteur de la « bible du rock » des années 60, *A Wop Bop A Loo Bop A Loo Bam Boom*.

À sa suite, on peut souligner l'émergence de toute une génération de romanciers-journalistes qui n'ont eu de cesse de faire l'exégèse de ce genre musical autoproclamé « *monarque échevelé* », comme le

Le premier Dictionnaire du rock vient de paraître. Il se dévore comme un roman.

dit le rock critique Yves Adrien, dont le livre *2001, l'apocalypse rock* va sortir le 25 avril prochain aux éditions Flammarion. On citera également la parution du *Rock et la Plume*, une anthologie des meilleurs textes parlant de ce courant musical, sous la direction du biographe officiel de Serge Gainsbourg, Gilles Verlant (Hors Collection).

Pourquoi existe-t-il soudain une telle frénésie littéraire autour du rock ? Est-ce le prochain passage au XXI^e siècle qui suscite chez les archivistes du rock une envie de prendre

un peu de recul face à un genre musical si imprévisible par définition ? « *Il est clair qu'en répondant à l'appel du rock, je ne savais pas que j'allais devenir son prosélyte*, analyse Michka Assayas. *Je crois tout de même que mon travail sur ce premier véritable dictionnaire du rock répond à plusieurs nécessités. La première a été d'offrir un cadre historique exact à ce mouvement, un historique enfin fiable. D'autre part, on peut comparer le rock à une croisade ayant entraîné dans son sillage des exaltés, des révoltés, des illuminés, des fous, des génies, des salauds, mais aussi des saints.* »

La geste du rock se devait donc d'avoir ses ménestrels, mais également ses exégètes scrupuleux. Si on survole l'histoire du rock, on peut parfaitement ne retenir que quelques dates clés. De Bill Haley, avec son titre mythique *Rock around The Clock*, en 1956, à Elvis Presley, on se retrouve dans une sorte de préhistoire

du genre. Avec l'émergence des Beatles, en 1962, puis l'arrivée des Rolling Stones, on entre dans l'âge d'or. Trois petits tours plus tard, le festival de Woodstock et les années 70 hissent de nouvelles idoles, telles Bob Dylan, The Pink Floyd, Jimi Hendrix et autres. David Bowie et Bruce Springsteen s'installent dans le genre avec perte et fracas.

Après 1977, le mouvement punk vient tout détruire. À peu près en même temps, la disco saupoudre le rock de gelée sucrée, et Travolta danse sous une boule à facettes sous les yeux du monde entier. « *Le fleuve rock comptait déjà de nombreux affluents, tels le*



Bob Dylan et Bruce Springsteen (ici en concert) : être ou ne pas être un écrivain, that is the question... (Photo Rue des Archives.)

blues, le folk, la pop, le reggae, la soul, précise ainsi le critique rock Yves Adrien. Dans les années 90 viendront s'ajouter le rap, la house et la techno. D'agonies en résurrections, il poursuit toujours son cours. »

En bref, il a bien fallu que quelques guides littéraires

éclairés viennent canaliser tout cela. « *Le mot rock ne veut plus rien dire aujourd'hui, précise toutefois Gilles Verlant. En revanche, une culture rock s'est bel et bien développée, entraînant ce que l'on appelle la « rock'n'roll attitude ». Selon moi, le rock est fondamen-*

talement devenu une question d'attitude. »

« *L'herbier rock* » constitué par Michka Assayas permet surtout de remettre en perspective certains tournants importants de ce courant musical majeur. « *Bob Dylan, fils d'un revendeur de Fricidaire du*

Minnesota, a joué un rôle fondamental dans l'histoire du rock, s'enthousiasme Assayas. Ce n'est pas pour rien qu'il figure depuis des années sur la liste des Prix Nobel de littérature. A vrai dire, Dylan est l'un des pivots fondamentaux du genre. Car, au départ, il est issu de la « protest song », la chanson contestataire. A l'image d'un Woody Guthrie, il incarne une sorte de « syndicaliste chantant de l'Amérique », défendant des droits civils et le droit de vote pour les Noirs. Mais il n'est pas folk, il est folk. La tournée triomphale des Beatles aux États-Unis en 1964 provoque chez lui une prise de conscience. Sa conversion a lieu lors du célèbre concert de Newport, en 1965. Il arrive sur scène habillé à la dernière mode anglaise, et sa guitare acoustique s'est transformée en guitare électrique. Certains le huent. On dit qu'il a vendu son âme au rock. Alors que Dylan s'est rendu compte qu'aucune autre musique avant le rock n'avait eu ce pouvoir de faire se lever des millions de personnes. »

C'est à travers des exemples tels que Bob Dylan que l'on se rend compte des passerelles existant entre rock et littérature. « *L'écrit rock est précieuse, avoue l'écrivain et critique Yves Adrien. C'est son privilège. Il a le dos au mur. Néanmoins, il faut redécouvrir des auteurs méconnus tels que Jean-Jacques Jules et son livre Rose poussière pour se rendre compte de la qualité extraordinaire de sa prose rock.* »

Y a-t-il une définition de la littérature rock ? « *L'écriture rock en tout cas peut se classer en trois catégories*, explique Gilles Verlant. *Soit elle est délibérément cryptique, soit elle est érudite, soit elle fonctionne exclusivement sur l'émotionnel.*

Selon moi, c'est un réflexe très français de chercher la poésie d'un Dylan, le surréalisme d'un Lennon ou le cynisme d'un Lou Reed. Selon moi, la littérature rock est au mieux de sa forme quand elle touche à la biographie. Car la vie des rock stars est souvent plus mouvementée qu'un roman. »

Michka Assayas ne dit pas autre chose. Cependant, il tient à préciser que, « *plus que rock et littérature, je crois que la poésie et l'écriture rock entraînent des rapports étroits.* »

La fulgurance de l'inspiration poétique – et parfois sa foudroyance – se comparent beaucoup plus facilement au mode de création des paroles d'une rock song. Il n'est qu'à lire les textes de Lou Reed, ceux de Nick Cave, Patti Smith ou Leonard Cohen pour s'en persuader.

« *Il n'en reste pas moins*, conclut Michka Assayas, *que pour les tenants d'une certaine culture française littéraire, le rock reste le cheval de Troie d'une autre civilisation qui les exaspère car ils ne la comprennent pas.* » Ce dictionnaire leur est donc destiné, car il se lit comme une sorte de « comédie humaine » du rock.

Dictionnaire du rock

de Michka Assayas
Collection « Bouquins »
Robert Laffont, 449 F le coffret,
185 F le volume.

Le Rock et la Plume

par Gilles Verlant
Hors Collection, 119 F.

A Wop Bop A Loo Bop A Loo Bam Boom

de Nick Cohn

Allia, 120 F.

2001, l'apocalypse rock

d'Yves Adrien

Flammarion, 110 F.

À paraître le 25 mars.